

voulu se livrer. On savait que son cœur et sa bourse étaient ouverts aux pauvres, et qu'il leur donnait jusqu'à ses vêtements les plus nécessaires. Il existe un billet de sa mère, qui est ainsi conçu. " Je vous envoie, " Monsieur, deux douzaines de chemises pour mon fils ; " mais je vous prie de ne pas les lui remettre toutes à la " fois, car il n'en garderait que deux, et donnerait tout " de suite le reste aux pauvres. " Une si belle carrière, parvenue comme d'un seul jet à son midi, semblait présager un soir paisible, une vieillesse entourée d'hommages unanimes. Il n'en a pas été ainsi : le terme des succès était arrivé pour M. de Janson ; il allait descendre avec amertume la seconde pente de la vie.

Le roi lui offrit en 1824 l'évêché de Nancy et de Toul. Jusque là les honneurs du commandement ne l'avaient point tenté ; lorsque les missions de France furent fondées, il en avait refusé le gouvernement, et avait appelé les suffrages sur M. l'abbé Rauzan, qu'il estimait supérieur à lui par son âge, son talent et son expérience ; il avait pareillement repoussé les offres du cardinal de Périgord, grand aumônier de France, qui, à l'époque du concordat passé entre le Saint-Siège et le roi Louis XVIII, lui avait proposé tel siège épiscopal qu'il lui plairait de choisir parmi ceux qu'on venait d'ériger. M. de Janson, dans ces deux rencontres, n'avait point cédé aux instances de ceux qui l'aimaient et qui le vénéraient ; en 1824, il jugea convenable de leur obéir.

C'était un dévouement, Messieurs, mais un dévouement qu'une amitié tendre et sévère eût put appeler une